

PREFACE SELLIG PAR BERNARD WERBER : UN TERRESTRE EXTRA

Lorsque j'ai tourné mon film *Nos Amis Les Terriens*, je ne voulais que des acteurs extraterrestres. J'ai donc effectué un casting avec pour seule recommandation : « je veux des gens d'autres planètes ». Les castings directeurs ne comprenaient rien et m'amenaient des Terriens qui singeaient des gens d'autres planètes. Mais aux essais, cela ne fonctionnait pas. On voyait bien que c'était des Terriens. Ce manque de professionnalisme de la part des castings directeurs est lamentable et mérite d'être vilipendé.

Finalement, je me suis rappelé que j'avais un vrai ami extraterrestre qui pourrait accessoirement faire l'acteur : Sellig.

Sellig est tout comme moi en visite touristique sur Terre et tout comme moi, il doit faire un mémo sur : « qu'est-ce qu'il se passe sur cette planète ? » mais là où Sellig et moi différons, c'est que lui est un touriste de la Terre très expérimenté alors que moi, c'est la première fois que je viens sur cette planète de cinglés.

Sur sa planète, Sellig est considéré comme « LE

SPECIALISTE DE CE QU'IL SE PASSE SUR TERRE » et il tient même une sorte de petite guide du routard où il indique comment se comporter sur Terre pour passer inaperçu et en profiter un maximum.

Comme tous les Extraterrestres, expérimentés évidemment, Sellig s'amuse à jouer au Terrien, voire à parler des Terriens comme s'il en était un.

C'est pour cela, entre autre, qu'il a été aussi extraordinaire comme humoriste puis comme acteur dans *Nos Amis les Terriens*. Il a ce talent d'observer les travers des autochtones comme s'il observait des animaux étrangers.

C'est comme si un vrai Chinois, après s'être fait débrider, venait en France jouer le rôle d'un type qui se fait passer pour un Chinois. Enfin, je me comprends.

Alors, quand Sellig m'a dit qu'il écrivait un livre sur les Extraterrestres, je lui ai dit :

– Non, là, tu exagères, ils vont finir par s'apercevoir que tu n'es pas de cette planète et que tout ce que tu racontes sur le ton de l'humour est en fait... vrai.

Ce à quoi il m'a répondu :

– Mais non, t'occupes, les Terriens sont tellement naïfs qu'ils croiront que c'est une œuvre de fiction.

– Mais si, dans ma préface, je signale la vérité ?
En toutes lettres.

– Les Terriens ne le croiront toujours pas. Ils penseront qu'on est deux Terriens qui faisons semblant d'être Extraterrestres. Ils croiront que nous parlons de sujets imaginaires pour délirer.

– Et si je donne ton vrai nom d'Extraterrestre ?

– Ils s'en foutent. En fait, qu'on soit Terrien ou Extra-terrestre ne change rien, ils ne s'arrêtent qu'à la forme. On a l'allure de types normaux, on parle comme des types normaux, donc, ils nous croient comme eux.

– Mais imaginons que parmi les lecteurs, un seul comprenne la réalité ?

– Personne ne le croira.

Le pire c'est qu'il a raison. C'est cela que j'aime bien chez les gens de cette planète, ils sont tellement sûrs de tout comprendre qu'on ne peut même pas insinuer le doute.

Cela dit, Sellig et moi ne venons pas des mêmes planètes. Il y a des choses qui se passent sur « sa » planète et que je trouve personnellement choquantes. Comme par exemple le fait qu'ils utilisent leur ... Non, en fait, nous sommes dans une préface et je ne suis pas là pour parler de nos petites différences. N'empêche. Quand vous aurez, vous, Terriens, suffisamment évolué pour aller sur sa planète, vous verrez par vous-

même. C'est quand même assez spécial ce qu'ils font là-bas.

Voilà, maintenant reste le plaisir de découvrir ce petit bijou de livre qui est en fait plus un vrai souvenir qu'une fiction. Mais chut. Bon voyage en Selligerie.

Bernard WERBER

P.S. : si vous croisez Sellig et vous voulez lui faire comprendre que vous, vous savez la réalité sur le fait qu'il est Extraterrestre, il suffit de lui tirer le lobe de l'oreille droite, c'est un signe qui sur sa planète signifie : « bonjour, ami, comment vas-tu ? ». Normalement, il vous répondra par deux clins d'œil successifs et un coup de pied ce qui signifie : « Très bien, merci, et vous ? ». Ce à quoi vous n'aurez plus qu'à lui pincer le coude trois fois ce qui signifie : « Pas mal, merci ». Attention ! Ne faites jamais cela à un Terrien. Il ne comprendrait pas. Et cela peut entraîner des soucis.

CHAPITRE 1

Quelque part sur Mars.

– Hé, quand t'auras fini de faire le con, tu viendras m'aider ! Qu'est-ce que tu fais ?

– J'ai bousillé une de leurs sondes et je donne-

rais bien 50 koumlaks (environ 1000 euros) pour voir la tête qu'ils vont faire dans quelques minutes !

– T'es qu'un abruti ! Tu te rends compte de ce qui se passerait si la camera t'avait filmé ? En plus, t'as flingué la sonde. Tu sais combien ils se donnent du mal pour chercher la vie ailleurs ?

– Ça va, on peu rigoler un peu, non ? De toute façon, ils sont sous surveillance et leurs sondes minables ne doivent pas sortir de leur système solaire ! C'est pour ça qu'on est là d'ailleurs, non ?

– Oui, mais on ne doit pas interférer dans leur évolution et toi, tu vas coller ton gros nez devant leur caméra ! Ce n'est pas possible, J'ai le coéquipier le plus débile de la galaxie ! Bon, voilà le verdict, on a un sérieux problème avec le propulseur d'hyperespace... Je te traduis : impossible de rentrer chez nous, on peut juste se balader dans leur système ! Va falloir attendre la relève et les pièces de rechange. J'ai envoyé un message au centre de commandement et le lieutenant Jourdiek m'a gentiment répondu d'attendre sur place et surtout de ne rien entreprendre qu'on pourrait regretter, qu'il avait assez de soucis de son côté avec la guerre dans la ceinture extérieure, et c'est drôle mais il a

vachement insisté sur ce point par rapport à notre dernière mission ! Et que le commandant suprême ne tolérerait pas un nouvel échec !

– Quoi ? La dernière mission, je ne l’ai pas fait exprès et tu le sais très bien ! J’ai fait une boulette, c’est tout !

– Une boulette !!! T’as déclenché une guerre ! T’appelles ça une boulette ?

– Une guerre entre trafiquants, ce n’est pas une guerre. J’ai rendu service au centre mais ça, ils ne l’avoueront jamais. Bon ! Alors qu’est-ce qu’on fait ? On va se boire une bière dans le vaisseau ? !!!

Et oui ! Il n’y avait pas de raison pour que les Extraterrestres n’aient pas inventé la bière !

Quand on sait comment voyager aussi vite que la lumière, voire un peu plus quand la météo est bonne, aller d’un bout à l’autre de la galaxie au travers d’un vortex, faire des tas de calculs de trajectoires très compliqués et résoudre des équations à trente inconnues, on sait aussi faire de la bière et de la bonne, croyez-moi !

Lek commandait le vaisseau d’exploration « F-646 » ou quelque chose comme ça !

Il avait pour mission de surveiller l’évolution technologique humaine de la planète « T-3 » du système solaire « S- 564 ». Lek et son copilote Bob devaient simplement observer l’activité ter-

rienne, prendre des photos depuis une orbite haute et envoyer tout ça au centre de commandement galactique.

Ce genre de missions inintéressantes et sans intérêt était confiées aux plus mauvais éléments de la brigade de surveillance galactique. Les meilleurs, eux, se voyaient attribuer des expéditions à hautes responsabilités beaucoup plus attrayantes. Les deux compères ayant fait échouer bon nombre d'opérations, le centre de commandement intergalactique ne leur confiait plus que des missions de bas étages d'un ennui mortel dont personne ne voulait. Lek et Bob avaient à ce jour, détruit cinq vaisseaux de la flotte et si celui-ci venait à disparaître, leur carrière disparaîtrait du même coup ! Accompagné de son inséparable copilote et ami Bob, ils étaient partis pour une mission de plus de six mois. Un laps de temps qui convenait parfaitement au centre de commandement, éloignant le plus possible et pour un long moment les deux trublions !

Quelque part sur Terre (pas obligatoirement en Amérique !) dans un centre aérospatial, quelques minutes plus tard.

S'il existe un endroit sur Terre où l'on ne plaisante pas, c'est bien dans un centre aérospatial. Et dans celui-là particulièrement, personne

n'avait envie de rire, et pour cause.

Après des mois de voyage sans encombre, la sonde Leader 4 venait d'atteindre la planète Mars. Elle était l'aboutissement de plusieurs années de travail et avait englouti des millions d'euros pour sa mise au point et son lancement vers la planète rouge. Des centaines de personnes qui n'avaient pas envie de rire, encore moins de plaisanter, regardaient avec anxiété leurs écrans de contrôle pour suivre en direct l'atterrissage du fleuron de la technologie humaine.

Seulement...

– La sonde Leader 4 commence l'exploration du secteur 2b-64F. Aucune anomalie détectée. Tous les systèmes sont OK. Nous commençons à recevoir les premières images de Mars.

– ... Attendez, je crois que Leader 4 a un souci, pourtant l'ordinateur ne détecte aucun problème... Mais qu'est-ce que... Je ne comprends pas, attendez, je vois quelque chose... Mais... C'est impossible... Mon dieu... Je n'en crois pas mes yeux, seigneur !

– Quel est le problème, contrôle ? Contrôle ?

– Je ne sais pas, je vois une... non, c'est impossible ! Nous avons perdu tout contact avec Leader 4, je crois qu'elle vient d'exploser !

– Code de sécurité maximum, appelez la pré-

sidence !

Et voilà comment, sur cette planète bleue appelée « Terre », quelques humains allaient payer très cher le fait que Leader 4 ait explosé, engloutissant une grosse partie des impôts des citoyens d'un pays tout entier et par la même occasion le poste du directeur du centre aérospatial qui comptait bien finir son temps tranquillement en évitant justement ce genre de problèmes. Et tout ça sans jamais se douter que tous leurs soucis venaient du fait que ce pauvre Leader 4, qui ne faisait rien d'autre que son travail de sonde exploratrice, était tombé par manque de chance, sur un agent de sécurité galactique pas plus futé qu'un koivôn : Sorte de mammifère abruti et dégénéré d'une lointaine planète dont les habitants n'ont jamais rien pu, au fil des siècles, en tirer quoi que ce soit, si ce n'est cette expression bien connue sur la planète en question :
« Con comme un koivôn » !

Chapitre 2

Quelque part sur terre, le lendemain, après qu'un agent de sécurité galactique, con comme un koivôn (voir plus haut), brisait net la carrière de quelques éminents scientifiques bar-

dés de diplômes très difficiles à obtenir ! Éminents certes, mais néanmoins virés comme des malpropres et dont on n'entendra plus parler tout au long de cette histoire !

Comme chaque matin, Éric Girard, trente-cinq ans, brun, 1 m 70, ouvrait le rideau de fer de sa boutique située dans les quartiers du vieux Lyon, à 9 h 30 précises avec plus ou moins une heure de différence d'un jour à l'autre ! Mais bon, ce matin-là il était à l'heure.

Célibataire depuis la veille au soir, Éric était d'humeur maussade voire légèrement irrité.

Sa journée avait débuté en fanfare par une prise de bec en règle avec le gardien de son immeuble qui lui reprochait tout un tas de choses dont Éric n'avait strictement rien à voir. Fortement perturbé par le départ précipité de sa petite amie, Chloé, il s'était défoulé sur le gardien en le traitant de tout un tas de qualificatifs que même le gardien, qui pourtant en avait vu d'autres, ne comprit pas. Le genre de truc à ne pas dire si l'on désire ne pas avoir d'histoires dans son immeuble avec son courrier et ses voisins, surtout si ceux-ci ne vous aimaient déjà pas énormément. Irrité par cette séparation brutale, Éric avait envoyé à Chloé autant de sms et de messages que son forfait, déjà bien malade, lui permettait encore ! Hélas, Chloé, bien

remontée contre lui et encore plus contre un dénommé Data, n'avait pour le moment pas donné suite. Il prit deux secondes pour se ressaisir et entra dans son magasin. Il avait ouvert cette boutique de matériel informatique suite à un accident de travail qui lui avait coûté une main, heureusement la gauche, mais rapporté un gros paquet d'argent. Passionné d'informatique depuis toujours, invalide du travail pour toujours, il s'était donc lancé et avait investi tout son argent dans son rêve : sa boutique de matériel informatique !

Il s'était associé virtuellement à son meilleur ami, une sorte de mutant humain nommé Loïc mais tout le monde l'appelait par son surnom : Data.

Data se nourrissait exclusivement de chips, soda, barres de protéines et se mettait sous perfusion de café ultra fort du soir au matin et du matin au soir. On n'aurait su lui donner d'âge. Jamais malade, pas de cholestérol, pas de diabète, jamais de légumes verts, encore moins de fruits ou de laitages, Data se portait comme un charme, un vrai mystère pour la science !

Data avait l'air de sortir d'une décharge à ordures mais le bougre était un véritable génie de l'informatique qui avait eu quelques déboires avec la justice pour avoir piraté le système in-

formatique de régulation des feux tricolores de la ville de Lyon, engendrant un embouteillage mémorable, de jolis carambolages, six mois de prison avec sursis, une grosse amende, une crise d'ulcère aiguë du juge qui ne comprit pas un traître mot des explications, pourtant simples, que Data lui fournit pour expliquer son geste, et une suspension d'audience pendant laquelle le juge fit aérer la salle et ordonna à Data d'aller prendre une douche !

Éric l'avait connu cinq ans auparavant sur son lieu de travail où il perdit sa main. Data était l'informaticien de la société. Ils avaient tout de suite sympathisé et détourné pas mal de matériel, histoire de payer les vacances ou ce qui leur faisait plaisir !

Le jour de l'accident, Data lui avait sauvé la vie et depuis ils ne se quittaient plus, ce qui ne faisait pas forcément plaisir aux copines d'Éric qui, sans le filtre de l'amitié, ne voyaient en Data qu'un clodo puant sans le moindre intérêt pour l'humanité.

Peu importait, ils ne se quittaient pas mais les copines d'Éric si ! En particulier Chloé, à qui il tenait particulièrement. Quand Éric pénétra dans la boutique, il sentit l'odeur du café, signe que Data était déjà là, ou qu'il n'en était pas parti ! Il ne laissa pas le temps à Éric d'enlever son

manteau.

– T’es au courant de la dernière ?

– Bonjour, Data, j’ai bien dormi, merci, je ne vais pas trop mal ce matin, merci !

Ahuri, les yeux injectés de caféine, Data saisit Éric par la manche et le traîna dans le fond du magasin et le fit asseoir face à son ordinateur.

– Bonjour, Éric, t’as bien dormi, tu vas bien ce matin, blablabla, c’est bon pour le protocole ?

– Non justement ça ne va pas ! Chloé s’est barrée cette nuit ! J’ai les boules ! Grave !

– Ha merde, dur, et pourquoi elle s’est fait la malle ?

Éric allait lui répondre que, encore une fois, c’était à cause de lui et que cette fois c’était trop, mais il n’en eut pas le courage.

– On s’est engueulé pour des trucs...

– Quel genre de trucs ?

– Rien, des trucs, c’est tout, laisse tomber.

– Tu lui as envoyé un message ?

– Des dizaines, mais elle ne m’a pas répondu.

– Te casse pas, elle va revenir.

– Ouais, j’espère. – Bon, je te disais, t’es au courant de la dernière ?

– Quoi, quelle dernière ? Non, je ne suis pas au courant ! Éric était fatigué et énervé, et la journée s’annonçait pleine de promesses.

– Bon, alors regarde ça et dis-moi ce que t’en

penses.

Sur l'écran du PC, une image pas très nette montrait un paysage désolé, genre désert, avec un ciel rougeâtre et nuageux. Sur le côté de l'image une tache noire couvrait un quart de la photo.

– Alors ? demanda Data avec une excitation non dissimulée proche de l'hystérie.

– Alors quoi ?

– Qu'est-ce que tu penses de cette photo ? Éric se recula en poussant son siège à roulettes.

– Et bien, je pense que le mec qui a pris ce cliché devrait changer d'appareil. C'est flou, c'est mal cadré, cette photo est à chier !

Data se plaça entre le PC et son ami.

– Bon je vois que ce matin tu n'es pas avec nous. Alors je vais te raconter une belle histoire :

– Cette photo à chier comme tu dis a été transmise hier par la sonde Leader 4 depuis la surface de mars. Bien, c'est probablement le dernier cliché qu'elle ait pu envoyer, ensuite, boom ! Explosée la sonde, finie, terminée ! Cette photo a probablement été mise sur le réseau par un mec du centre spatial, bref, elle a fait le tour du monde, et depuis ce matin toute la presse en parle. Et sais-tu pourquoi tout le monde en parle ? Tout simplement parce que sur cette photo on

voit une main ! Une main, tu te rends compte, une main avec cinq doigts ! Sur Mars ! Alors qu'est-ce t'en dis ?

– J'en dis que c'est l'heure d'aller ouvrir la boutique et que tu devrais freiner le café ou je ne sais pas quoi.

Sur cette phrase, Éric se leva et disparut vers l'avant du magasin.

Déconcerté, Data le poursuivit.

– Attends, je t'annonce qu'on vient de découvrir un signe de vie extraterrestre et toi tu vas ouvrir le magasin ?

– Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse, qu'on aille allumer des cierges ? Bon, on n'est pas tout seul dans l'univers c'est super, on ira boire un coup à leur santé après le boulot.

Quand Éric ouvrit la porte de la boutique, une demi douzaine de clones de Data se précipitèrent à l'intérieur dans un brouhaha de foire. Ils coururent vers Data qui oublia Éric pour quelques temps. Les clones parlaient tous en même temps en agitant des journaux.

Éric en récupéra un qui venait de tomber devant lui.

Il lut la première page :

« Les Extraterrestres sont sur Mars !... Bien que les autorités aient vivement démenti cette in-

formation, nous pouvons distinguer sur la dernière photo envoyée par la sonde Leader 4, qui a ensuite rompu tout contact avec la terre, une main humaine ! »